

l'amour éteint, et qu'un homme aimait encore avec sa conscience, quand il avait cessé d'aimer avec son cœur. Combien j'avais tort de le plaindre, quand il a perdu Marie ! Ce n'était pas l'amour qui souffrait en lui, c'était l'égoïsme ; ses passions ont l'haleine courte et le vol bas ; après les premiers coups d'ailes, elles retombent essouffées.

L'heure de l'office venait de sonner, et tous les domestiques s'acheminaient vers la chapelle, nous les suivimes ; là, je pus me convaincre que l'intelligence élevée de Raoul avait subi de rudes atteintes ; lui que j'avais vu véritablement pieux, n'était plus que dévot. — Je croyais me souvenir, lui dis-je en sortant de la chapelle, que tu partageais autrefois mon opinion sur les pratiques machinales et routinières des exercices religieux ; « l'âme sommeille, disions-nous, pendant la lecture des prières liturgiques, et ne peut pas trouver ces élans de ferveur et de foi, que nous autres gens, maudits par les dévots, trouvons au fond de notre cœur quand la joie ou la douleur le porte vers Dieu. » Nous étions des raisonneurs alors, aujourd'hui je pense que, hors de l'église, il n'y a pas de salut. — Je ne trouvai rien à répliquer et je me tus ; c'est une chose presque incroyable que la révolution qui s'est opérée chez Raoul ; subjugué par la nature vulgaire de sa compagne, il n'a conservé de lui-même que son regard intelligent ; ce front où toutes les impressions se dessinaient si brusquement, ces mouvements passionnés qui trahissaient ses moindres pensées, tout cela est morne, allangui ; nulle émotion ne se réfléchit sur son visage ; il semble maintenant tout à fait étranger à la vie morale. C'est avec consternation qu'on est forcé de s'avouer que l'exercice de certaines vertus, de celles que le monde prise le plus, paralyse l'âme au lieu de l'élever.

Triste et peiné de tout ce que je voyais, je n'abusai pas longtemps de l'hospitalité du Genêt ; le même soir j'étais de retour au Pré-de-Vert. — Eh bien ! me dit le pasteur en venant au devant de moi ; — eh bien ! répondis-je, ce sera un rude coup pour Marie si elle revoit Raoul. — Je le crois, répondit-il ; on ne s'accoutume pas à l'idée que celui qu'on adorait comme un Dieu n'est qu'un simple mortel ; l'amour alors devient un supplice de damné.